

Démographie et Nature

par Claude BABIN

Démographie galopante, explosion démographique, multiplication effrénée de l'espèce humaine, ces formules lapidaires reviennent désormais communément dans livres et journaux. Nous nous acheminons à vitesse accélérée vers ce qu'il faut bien nommer la surpopulation de la Terre. Le corollaire en est une consommation constamment accrue, une dégradation continue de l'environnement, c'est-à-dire, en définitive, une agression de plus en plus incontrôlée à l'encontre de la nature donc, à moyen terme, de la survie de l'humanité. Trop nombreux encore sont nos contemporains insoucieux de ce problème désormais déterminant pour qu'il ne faille en rappeler les données dans le cadre du présent numéro de *Penn ar Bed*.

QUELQUES CHIFFRES

Pour malaisées et grossières qu'elles soient, les estimations des populations humaines d'autrefois, confrontées à celles plus précises des dernières années, n'en fournissent pas moins une image significative de l'évolution démographique mondiale.

6 000 ans avant notre ère	5 millions
1000 après J.-C.	250 millions
1600	500 millions
1850	1 100 millions
1930	2 000 millions
1950	2 500 millions
1975 (prévision)	4 000 millions

Si l'on extrait de ce tableau les temps nécessaires au *doublé-ment de la population*, le processus d'accélération apparaît extraordinaire ; après des périodes de 1500 ou de 1000 ans pour le doublement dans les temps anciens de l'humanité, nous observons des périodes de plus en plus courtes : 600 ans (11^e au 17^e siècle), puis 250 ans, 80 ans, 45 ans... L'Annuaire démographique des Nations-Unies pour 1971 (publié début 1973) indique que ce mouvement se poursuit : constituée de 3 706 millions d'individus en 1971, la population, si son taux actuel de croissance se maintient, atteindra le double en 2006, soit 35 ans plus tard ! Dès lors, la prospective tourne rapidement au cauchemar et à l'absurdité : 12 milliards d'êtres humains en 2025, 45 milliards en 2100, 150 milliards en 2150... Cela signifie une densité de 1 000 habitants/km² sur l'ensemble des terres émergées ! Dans un temps aussi proche de nous que celui nous séparant de Napoléon I^{er} (5 à 6 généra-

tions seulement), *l'ensemble des terres habitables* serait urbanisé... Nul besoin d'être grand clerc, dès lors, pour prévoir que nous courons allègrement vers la catastrophe.

DEGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

Il n'est pas un problème de l'environnement qui ne puisse être rapporté directement à la démographie ou qui ne se trouve amplifié jusqu'à l'absurde par la surpopulation : consommation d'espace et protection du patrimoine (sites, flore, faune), exploitation jusqu'à l'épuisement des richesses naturelles, pollution, pour ne citer que les principaux.

L'ESPACE : Il a curieusement fallu attendre ces dernières années pour qu'une notion élémentaire mais fondamentale commençât à être plus souvent exprimée : notre planète constitue un monde fini, limité, ce qui signifie que l'espace dont nous disposons n'est pas extensible, pas plus que les diverses ressources du globe terrestre ne sont illimitées.

Nous avons souligné précédemment vers quels chiffres extravagants de densité au km² nous achemine, dans les décennies qui viennent, la croissance démographique exponentielle à laquelle nous assistons. Qu'à cela ne tienne, quelques illuminés disposent de solutions drastiques : vastes plates-formes flottantes sur les océans pour celui-là, expulsion vers d'autres planètes d'une partie de la population (laquelle ?) pour celui-ci ! On aimerait que, s'agissant de la survie de nos petits-enfants, un peu de pudeur et de retenue présidât aux élucubrations de certains.

Pour revenir à des considérations plus sérieuses, que chacun de nous mesure l'ampleur quotidienne de la voracité d'espace autour de lui. Là où nous connaissions hier la dune ou la forêt, les prairies ou les marais, nous retrouvons aujourd'hui parkings et bâtiments. Nous lotissons, bétonnons, bitumons. Chaque kilomètre d'autoroute supprime 4 à 5 hectares de surfaces cultivées ou sauvages. Chaque zone à urbaniser, chaque zone à industrialiser prélève des dizaines ou des centaines d'hectares sur la nature. Ainsi grignotons-nous chaque jour inexorablement un espace non extensible : les mégaloïdes s'étalent en tache d'huile, lancent, plus loin encore, leurs tentaculaires cordons de constructions le long de toutes les voies de circulation, absorbent les unes après les autres les petites bourgades paisibles qui les ceinturaient. La campagne se réduit comme peau de chagrin. Ce phénomène que nous observons autour de nous, se produit simultanément dans l'ensemble des pays.

L'environnement humain se détériore constamment dans ces concentrations urbaines, l'augmentation de la criminalité et des délits divers en fait foi. Qu'il est dérisoire alors le spectacle de ces édiles municipaux mégalomanes qui ne rêvent qu'extension de leur population alors que cela contribue à édifier un monde inhabitable pour nos enfants ! Le nombre croît, les besoins d'évasion s'exaspèrent, les possibilités de déplacement se multiplient, les désirs individuels d'espace s'accroissent. Alors c'est la multiplication des pavillons anarchiquement répartis à travers toute la campagne à plusieurs dizaines de kilomètres des grandes cités, spectacle que la Bretagne illustre trop bien. Alors ce sont aussi les surprenantes migrations estivales vers les résidences secondaires et les buildings des promoteurs qui colonisent davantage d'année en



La multiplication anarchique des pavillons sur la « côte sauvage » (!) en presqu'île de Guérande.

(Photo Michel Brosselin)

année les derniers refuges des montagnes et du littoral. Ainsi, paradoxalement, tandis qu'augmente cette boulimie d'espace, diminuent les possibilités de la satisfaire. Il y a 3 000 kms de côtes en France, cela correspond actuellement à 6 cm par habitant en moyenne ; vers quels conflits allons-nous entre tous ces postulants si leur nombre croît sans cesse ? Et comment les protectionnistes soucieux de l'avenir, parviendront-ils à sauvegarder « le tiers sauvage » dans un tel contexte ? Les seuls espaces libres de demain seront-ils réduits aux pelouses des jardins des villes ?

L'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES NATURELLES : Comme le dit le D^r LATARJET, directeur de l'Institut du Radium, l'homme vient de découvrir avec quelque effroi « que jamais la Terre ne détiendra un litre d'eau, un litre d'air de plus qu'elle n'en possède aujourd'hui » et que, finalement, « les ressources de son futur sont à jamais déposées ». Plus dramatique encore peut-être que celui du manque d'espace, voici que se profile le spectre de la pénurie des matières premières nécessaires à notre survie.

Déjà les deux tiers de l'actuelle humanité sont en état de malnutrition et il nous faut l'image, de temps à autre, de quelques êtres faméliques pour leur accorder une pensée fugitive. Déjà le bien naturel le plus précieux, l'eau, vient à manquer parfois. Certes, de beaux esprits ont, ici encore, des solutions dans leurs cartons. Problèmes alimentaires ? Allons donc. Colin CLARK ou K.S. MALIN préconisent l'extension des surfaces cultivables et la Terre nourrira 30 milliards d'hommes. Notons déjà que ce chiffre serait dépassé, au rythme actuel de la croissance démographique, dans moins d'un siècle. Mais ces auteurs oublient probablement que les tentatives d'extension des cultures n'ont pas toujours été

couronnées de succès et, qu'en pays tropicaux notamment, c'est à un processus quasi-irréversible d'érosion et de désertification qu'ont conduit certains défrichements intensifs. Ils oublient encore que, parmi les terres les plus fertiles, figurent toutes celles que l'urbanisation dévore plus vite d'année en année. Qu'à cela ne tienne, nous répond-on, nous produirons des variétés nouvelles dont les rendements seront surprenants. Il est vrai qu'une telle amélioration des rendements et qu'une utilisation de sols réputés pauvres ont été réalisées ; malheureusement ce ne sont pas les prévisions des optimistes qui se réalisent : France-Inde annonça que la production indienne de céréales de 1972 serait de 112 millions de tonnes, « les livraisons de blé américaines sont décom-mandées. L'Inde n'importera plus, en principe, de céréales » (L. GENEVOIS, mai 1972). Mais la mousson est capricieuse ; en août 1972, la famine toucha 75 millions de personnes et, fin 1972, l'Inde réimportait 3 millions de tonnes de céréales ! R. DUMONT rappelle, avec accablement, que les plans de 1959 prévoyaient 110 millions de tonnes dès 1966... Les prévisions démographiques se sont, hélas ! beaucoup mieux réalisées que les conjectures agricoles. En réalité, N. BORLAUG, prix Nobel, l'un des « pères » de la « révolution verte », présente lui-même celle-ci comme un palliatif passager, la seule solution efficace étant l'arrêt de l'expansion démographique.

Les zéloteurs de l'optimisme résolvent cependant le problème de l'eau avec la même désinvolture. Les ressources classiques seront insuffisantes avant 25 ans ? Certes, mais nous ferons fondre la banquise, nous dessalerons l'eau de mer. Relevons au passage quelle panacée constituent ces océans. On y installera des plates-formes flottantes pour loger les hommes trop nombreux, on y développera la pêche industrielle, on y pratiquera l'aquaculture, on y édifiera des usines marémotrices, on y construira des îles artificielles avec convertisseurs pour utilisation de l'énergie solaire, on y exploitera les richesses minérales (nodules de manganèse, gisements de gaz et de pétrole...), on en dessalera l'eau, enfin. Rien ne manque au programme. S'est-on cependant demandé si les océans supporteront sans dommage toutes ces vastes entreprises et sait-on où l'on se procurera l'énergie nécessaire à tous ces mirifiques projets ?

Le problème de l'énergie vient de passer brutalement au premier plan de l'actualité avec la crise pétrolière qui affecte actuellement l'Europe, les U.S.A., le Japon. Crise politique d'abord, donc probablement passagère, en partie au moins, celle-ci préfigure cependant ce qui est prévisible pour un avenir tout proche. Une fois encore, parce que notre monde est fini, les richesses naturelles fossiles s'épuisent nécessairement de façon irréversible. Les optimistes nous promettent l'énergie nucléaire mais on constate que le relais ne peut être assuré avant 15 ou 20 ans, que les effets secondaires de cette exploitation restent inconnus, que, de toute manière, les minerais utilisés seront aussi épuisables. L'énergie solaire est alors sollicitée mais les expériences actuelles restent assez décevantes et elles nécessitent des installations de dimensions énormes. Nous retrouvons le paramètre espace. Pendant ce temps, la population continue à s'accroître et ses besoins énergétiques à augmenter...

LA POLLUTION : Dernière née des préoccupations actuelles, elle est devenue depuis 4 ou 5 années la « tarte à la crème ». Elle n'en constitue pas moins un problème réel dont chacun de nous

peut observer les effets quotidiennement : nature ensevelie sous les ordures, atmosphère empuantie des villes, rivières exutoires pour les déchets industriels, marées noires sur les rivages... Toutes ces agressions contre la Nature sont nouvelles ; nous ignorions la plupart d'entre elles il y a moins de 25 ans. Mais un cortège d'autres pollutions plus insidieuses encore, est dénoncé chaque jour : retombées radioactives, consommation intempestive d'oxygène par avions et fusées, effet de serre, concentration de substances toxiques dans les chaînes alimentaires, eutrophisation des eaux douces, etc... Il est devenu inutile d'épiloguer sur ces thèmes mais il convient de souligner que la poussée simultanée de la démographie et de la consommation ne peut qu'accélérer ces processus qui, dégradant l'environnement naturel, abrègent encore la survie de l'espèce humaine.

En définitive, nous constatons que nous nous sommes enfermés dans un ensemble de cercles infernaux : nous désirons davantage de terres cultivables, nous voulons sauvegarder des aires naturelles pour le repos rééquilibrant des citadins, mais nous urbanisons tous les espaces favorables ; nous consommons des quantités croissantes d'eau, mais celle-ci sert en même temps de dépotoir ; nous utilisons davantage d'oxygène, rejetons plus de gaz carbonique, mais les forêts salvatrices reculent devant la surexploitation pour la pâte à papier ; nous augmentons notre potentiel d'énergie et cela se répercute malencontreusement sur d'autres paramètres (ainsi le barrage du Nil diminue la fertilité des terres du delta en arrêtant les limons). Agressée de toutes parts par cette multitude croissante d'êtres humains, « la Nature n'en peut plus ».

ATERMOIEMENTS, IMPOSTURES ET SOLUTIONS

Devons-nous dès lors assister, impuissants et résignés, à cette détérioration qui entraînera inéluctablement, par des cataclysmes imprévisibles, la souffrance et la disparition de nos proches descendants ? Certes non, Nous disposons, grâce à la lucidité et au courage de quelques-uns dont certains luttent depuis 30 ans déjà, d'analyses précises des causes de cette crise : croissance démographique et croissance économique en sont les pierres de touche. Il faut donc intervenir à ce niveau.

L'expansion démographique constitue certes un problème à l'échelle mondiale mais chacun peut, dans sa sphère d'influence, participer à la juguler. Force est de constater tout d'abord que la quasi-totalité des philosophies ou des idéologies politiques ont été natalistes. Il est symptomatique que malgré sa vision prophétique (en 1798 !) du problème, MALTHUS ait été si âprement vilipendé de toutes parts et que la qualification de « malthusien » ait acquis un sens péjoratif (curieusement la solution préconisée par MALTHUS, abstinence et retard du mariage, est celle adoptée en Chine maoïste). Il est bien évident que la croissance démographique actuelle résulte de la conjonction de deux phénomènes : régression de la mortalité grâce aux progrès sanitaires, maintien à un niveau trop élevé du taux de la natalité. Nous devons nous réjouir du premier terme, nous devons donc lutter vigoureusement pour réduire le second, car il n'est pas d'autre morale valable que celle qui « sacrifie » des êtres potentiels pour sauver de la souffrance des êtres réellement vivants. Or, comme le démontre, citations à l'appui, F. DES CLOSETS, « la régulation des naissances s'est heurtée à une formidable coalition du passé : catholicisme, commu-

nisme, islam, nationalisme, conservatisme, tabous sexuels, philosophies diverses, etc... Mais tandis que les idéologies se perpétuaient dans l'autosatisfaction, les faits devenaient chaque jour plus éloquents ».



Projet d'affiche d'Yves Plusquellec

(Photo Y. P.)

Face à un tel problème nous assistons à un désolant spectacle. Quelle procession de laudateurs du natalisme occupe encore le devant de la scène ! Voyez ces politiciens illuminés ou avides de puissance qui préconisent en France, par exemple, les 100 millions d'habitants comme si le nombre était garantie de bonheur accru (l'expérience démontre chaque jour le contraire) et comme si, atteignant ce chiffre miraculeux, la population alertée allait brutalement stopper sa natalité. Regardez ces 12 000 notables qui, dans une immédiate actualité, viennent de signer sous couvert d'une moralité passéiste, un manifeste qui les place parmi ce qu'il convient d'appeler les fossoyeurs de l'humanité. Contemplez ces dirigeants des pays en voie de développement qui magnifient leur vertigineuse ascension démographique, « tout ce qui stimule la croissance de la population nous convient » (un ministre brésilien en 1964) et la population de ce pays augmente de 76 % en 20 ans ! Admirez comme ceux qui prodiguent les conseils de modération démographique à ces pays sont souvent ceux-là mêmes qui prônent la natalité chez eux. En retour, les dirigeants du Tiers Monde soupçonnant quelques machiavéliques intentions dans ces conseils (exploitation de leurs propres richesses au profit des nantis), les rejettent. Ainsi sommes-nous enfermés dans un autre cercle vicieux où chacun renvoie sur l'autre les responsabilités. Il faut en finir avec ces attermoissements et ces impostures si nous voulons transmettre à nos enfants un monde encore habitable.

Dès lors chacun de nous doit, à chaque niveau où il le peut, intervenir, pour contraindre la société et ses dirigeants, quels qu'ils soient, à œuvrer dans le sens d'une limitation de la natalité. Nos pays développés doivent sans délai adopter un processus de dénatalité, pour donner l'exemple certes, mais surtout parce que nous faisons partie des 6 % d'humains qui consomment actuellement 45 % des ressources mondiales et polluent en conséquence. Comme le dit R. DUMONT, cela signifie qu'un yankee consomme, gaspille et pollue cinq cents fois plus qu'un paysan du Bihar.

Il faut dire aux couples qu'au-delà de 2 enfants, ils contribuent directement à la catastrophe (R. DUMONT préconise même l'enfant unique). Ce travail au niveau du couple est fondamental ; n'apprend-on pas avec stupeur que devant les actuelles restrictions de chauffage, les experts italiens prévoient une augmentation de la natalité de 100 000 unités par an ? Il faut absolument que les couples soient conscients et puissent disposer librement de tous les moyens de contraception.

Il faut persuader chacun que nous devons en finir avec tous les gaspillages que la Nature est en voie de ne plus pouvoir supporter.

Il faut rappeler sans cesse que malgré les optimistes qui promettent que la progression démographique se ralentira à temps, ce sont depuis 25 ans les prévisions les plus pessimistes qui se réalisent et qu'aucun indice de changement n'apparaît.

Il faut dire que d'ailleurs le tournant décisif pour la suite se joue d'ici la fin de ce siècle.

Il faut dénoncer le sophisme « la science y pourvoira » car cela n'est qu'un prétexte à entretenir les conduites égoïstes actuelles, et ce pseudo-recours à la science confine en réalité à l'obscurantisme.

Il faut montrer dans quels cercles vicieux nous enferment les démonstrations partielles et partisans des tenants de la natalité et de la consommation.

Il faut expliquer que le blocage nécessaire des expansions démographique et économique entraînera certainement des perturbations et des mutations peu aisées : la modification de la sacrosainte pyramide des âges effraie démographes et économistes ; sous leur pression des pays engagés dans la voie de la dénatalité (Japon, Hongrie...) révisent leur politique démographique. La solution réelle ne peut être celle-là.

Il faut donc convaincre que le dilemme est clair : soit nous complaire dans notre délire actuel et « après nous le déluge », soit prendre délibérément, lucidement, les mesures qui s'imposent, sans en minimiser les difficultés, et léguer une terre habitable à nos enfants.

Pour leur part, les protectionnistes ne peuvent adopter que cette seconde option de l'alternative quelles que soient leurs convictions philosophiques, religieuses ou politiques. Soucieux des hommes qui nous succéderont, nous voulons leur transmettre le droit au bonheur. Ce qui signifie non seulement le droit au bien-être matériel — qui ne pourra certainement pas être calqué sur le modèle actuel de l' *Homo americanus* — mais aussi le droit à tous les plaisirs qui font la joie de vivre. Ce droit passe nécessairement par la Nature tant pour une alimentation suffisante et agréable que pour les bienfaits du repos, tant pour les loisirs sportifs que pour les satisfactions intellectuelles.

Dépositaires d'un patrimoine culturel et naturel qui s'appauvrit chaque jour sous les coups répétés d'une exploitation excessive justifiée par le seul profit immédiat, nous entendons, pour notre part, le défendre pour les générations de demain. Certains arguments développés ici ont pu paraître parfois éloignés de nos préoccupations habituelles. Il n'en est rien. Toutes ces actions sont étroitement liées. La sauvegarde du cadre naturel avec toutes ses composantes suppose comme condition fondamentale l'arrêt de l'expansion démographique actuelle. Nous pouvons faire nôtre le slogan « la protection de la Nature commence à la limitation des naissances ».

BIBLIOGRAPHIE

- DES CLOSETS F. (1972) - En danger de progrès. Coll. « Idées ». Gallimard éd.
- DOURLEN-ROLLIER A.-M. (1969) - Le planning familial dans le monde. Petite Bibliothèque Payot, n° 129.
- DUMONT R. (1973) - L'utopie ou la mort. Coll. « L'Histoire immédiate ». Le Seuil éd.
- EHRLICH P.-R. (1972) - La bombe P. 7 milliards d'hommes en l'an 2000. Coll. « Ecologie - Les Amis de la Terre ». Fayard éd.
- EHRLICH P.-R. et A. (1972) - Population, ressources, environnement. Coll. « Ecologie ». Fayard éd.
- GENEVOIS L. (1972) - « La révolution verte », Cahiers rationalistes, n° 292. Ed. Rationalistes, Paris.
- HEIM R. (1952) - Destruction et protection de la Nature. Coll. Armand Colin, n° 279.
- LÉONARD J. (1969) - Croissance démographique et croissance économique. Cahiers rationalistes, n° 261. Ed. Rationalistes, Paris.
- MALTHUS T.-R. (1963) - Essai sur le principe de population. Coll. « Méditations ». Gonthier éd., Paris.
- SKROTZKY N. (1970) - La Nature n'en peut plus... Bull. d'Information du Ministère de l'Agriculture.